

BÉGAIEMENT, ESTIME DE SOI ET RENDEMENTS SCOLAIRES POUR UNE INSERTION PROFESSIONNELLE REUSSIE AU LYCEE HOTELIER D'ABIDJAN-COCODY

Yapi Arsène Thierry Séka^{[a],*}

^[a] ENS Abidjan, sciences de l'éducation, unité de psychologie. Abidjan, Côte d'Ivoire.

*Corresponding author.

Received 21 June 2022; accepted 13 July 2022

Published online 14 August 2022

Résumé

Le bégaiement est défini comme une difficulté ou un trouble du langage qui soumet le sujet parlant, à un stress et à un déséquilibre physiologique en situation de communication. Dans le cadre d'un apprentissage scolaire et plus précisément d'une formation professionnelle, les apprenants bègues sont généralement marginalisés et sous-estimés. Un tel constat discriminatoire dans les institutions scolaires, au moment où l'on parle de plus en plus d'école inclusive, nous induit à conduire une étude au lycée hôtelier d'Abidjan Cocody. L'étude vise, pour objectif principal, de faire une analyse de l'estime de soi des bègues en lien avec leurs résultats scolaires et leur insertion professionnelle. Partant de l'hypothèse selon laquelle une forte estime de soi pousse l'élève bègue à développer des compétences et avoir de meilleurs rendements scolaires, l'étude est soumise à une approche expérimentale soutenue par la méthode quantitative. Avec un échantillon de 28 élèves stagiaires en fin de formation, composé de 12 filles et 16 garçons, la technique du SEI de Coopersmith, des instruments de recueil de données tels que l'entretien, le questionnaire l'observation et le focus group, sont convoqués dans ce travail pour percevoir la corrélation entre les variables en présence. L'analyse statistique des données, avec l'utilisation du logiciel SPSS, procède aux calculs des khi-deux et fournit des résultats selon lesquels l'estime de soi élevée reste la seule alternative pour le stagiaire bègue à développer des performances scolaires et faciliter ainsi, son intégration professionnelle.

Mots clés : Bégaiement ; Estime de soi ; Sexe ; Rendements scolaires ; insertion professionnelle

Séka, Y. A. T. (2022). BÉGAIEMENT, ESTIME DE SOI ET RENDEMENTS SCOLAIRES POUR UNE INSERTION PROFESSIONNELLE REUSSIE AU LYCEE HOTELIER D'ABIDJAN-COCODY. *Canadian Social Science*, 18(4), 111-120. Available from: <http://www.cscanada.net/index.php/css/article/view/12605>
DOI: <http://dx.doi.org/10.3968/12605>

1. INTRODUCTION

Parmi les difficultés et troubles du langage identifiés dans les établissements scolaires en Côte d'Ivoire, le bégaiement se signale comme l'un des plus présents. Du primaire au secondaire, de nombreux élèves sont confrontés à cette pathologie langagière qui, du point de vue de certains travaux¹ scientifiques antérieurs (2008), affecte le rythme et le débit de la parole. Ainsi, selon ces mêmes sources scientifiques, le bégaiement se définit par la répétition ou la prolongation involontaire, de sons, de syllabes ou de mots perturbant la fluence verbale en l'absence d'anomalie organique. La fréquence des mots et des phrases connaît une irrégularité déconcertante et le discours du locuteur se trouve discontinu. Le bégaiement peut apparaître chez l'enfant de façon insidieuse ou de façon brutale ; dans le dernier cas, cela se produit à la suite d'un choc émotionnel. C'est autour de six ans, l'âge d'entrée à l'école primaire que les manifestations de ce trouble se prononcent chez l'enfant et impacte aussi bien sa socialisation que la nature des interactions qu'il développe avec son environnement immédiat.

Mis en retrait ou marginalisés d'une manière ou d'une autre à l'école, les bègues font montre d'un potentiel cognitif exceptionnel dans tous les domaines de la vie notamment dans le cadre scolaire où les travaux de Séka (2017) nous éclairent sur les premiers rangs qu'ils occupent dans l'apprentissage des disciplines comme les mathématiques. Le défaut de discours fluide chez les

¹ *Psy : le langage*. Repéré dans <http://berrehal.unblog.fr>

bègues les pousse plutôt vers l'apprentissage assidu des disciplines qui font moins de recours au langage parlé. Notre société elle-même, nous montre quotidiennement qu'autour de nous, les bègues qui réussissent leurs études, le sont dans les domaines scientifiques, là où la parole est moins sollicitée. Ce constat, loin d'être écarté, nous autorise à relativiser ce point de vue et à reconsidérer le potentiel développemental de ces individus bègues dans bien d'autres domaines tel que l'hôtellerie où la communication constitue une donnée fondamentale. Notre terrain d'étude est le lycée hôtelier d'Abidjan Cocody où le type d'enseignement dispensé est formatif et professionnel ; l'enseignement des disciplines classiques dans leur majorité est écarté.

L'étude à conduire, est relative au bégaiement, à l'estime de soi et aux rendements scolaires pour une insertion professionnelle réussie chez les élèves stagiaires dudit lycée. L'intérêt social de cette étude se situe dans un contexte scolaire où, loin d'être classique, l'enseignement est fondamentalement orienté vers la formation professionnelle. Ici, garçons et filles constituent la population des apprenants et les disciplines enseignées sont par exemple l'accueil, les activités culinaires, la pâtisserie, la lingerie, l'hygiène, la comptabilité. Il faut noter, qu'au-delà des matières citées non exhaustives, la communication demeure essentielle et transversale aux différentes filières de formation. Le caractère transversal de la discipline communication fait d'elle une matière à coefficient élevé et conditionnelle à la réussite scolaire. C'est dans un pareil contexte, que les bègues parviennent à se surpasser en dépassant bien souvent, dans les résultats de fin de formation, de nombreux apprenants non bègues qui avaient pourtant l'avantage de la fluidité langagière. Il est sans risque de souligner que la conscience du déficit verbal fait naître chez les bègues, un niveau d'estime de soi élevé, capable de noyer le handicap et les préparer par conséquent, à se concentrer sur leur insertion socioprofessionnelle.

Dans la série des travaux scientifiques qui ont porté sur la relation estime de soi et rendements scolaires, l'unanimité autour du caractère significatif entre les deux variables ne souffre d'aucune contestation (Bloom, 1979 ; Gerardi, 1990). Dans le même sillage, des études similaires sont effectuées concernant l'influence des pratiques éducatives parentales, l'estime de soi et la réussite scolaire chez des élèves qui évoluent dans un climat d'adaptation scolaire.

A partir de la théorie des pratiques éducatives familiales de Lautrey (1980) et de l'Inventaire d'Estime de Soi de Coopersmith (1967), les résultats de ces études conduites par Allès-Jardel, Metral et Scopellitti (2000) montrent l'existence d'un lien significatif des pratiques éducatives parentales sur l'estime de soi qui induit inéluctablement l'influence du niveau d'estime de soi sur les rendements scolaires.

Caille & O'Prey (2006) orientent plutôt leurs travaux sur des élèves de terminal, en situation de développement physique et de raisonnement cognitif. Ils constatent que les différences de rendements scolaires observées chez ces élèves, sont loin d'être tributaires du niveau d'estime de soi qu'ils développent physiquement et socialement. Cependant, aux dires de Caille et O'prey, l'observation d'une forte corrélation peut s'avérer pertinente lorsque l'élève communique fréquemment avec ses parents quel que soit le milieu social auquel il appartient. L'effet de la structuration familiale, comme le soutient Lautrey, (1980) prend alors tout son sens dans la réussite scolaire chez les adolescents matures.

De son côté, Bawa (2007) conduit une étude chez des adolescents togolais dont l'âge se situe entre 14 et 16 ans. L'étude vise à analyser l'effet de l'influence de l'estime de soi sur les performances scolaires auprès d'un échantillon de 48 élèves appartenant diversement à toutes les couches sociales. Toujours à partir des méthodes IES (Inventaire de l'Estime de Soi) de Coopersmith, mises en croisement avec les sentiments développés par les élèves, l'auteur révèle que ses résultats indiquent une relation significative entre l'estime de soi et les performances scolaires. Son hypothèse de départ qui stipule que les adolescents qui ont une estime de soi positive ont un fort taux de réussite par rapport aux adolescents à estime de soi négative est ainsi vérifiée.

Pour comprendre l'effet de l'estime de soi chez les bègues sur les performances scolaires qu'ils développent et sur leur intégration socio professionnelle, il est utile de considérer, dans la présente étude, le modèle théorique du concept de soi de Lawrence (1988) et Harter (1998). Ces deux auteurs soutiennent l'idée que la variation de l'estime de soi dépend de l'importance que l'individu accorde à un domaine de sa vie, et du rôle que jouent les autres personnes significatives de son entourage.

L'interprétation du schéma² de concept de soi de Harter et Lawrence, met en présence chez un individu, deux variables distinctes que sont l'image de soi, exprimant son identité réelle ou actuelle et le soi idéal traduisant l'identité souhaitée. L'écart constaté par l'individu, entre son Moi présent et son Moi envisagé, suscite en lui une autoévaluation qui provoquera la survenance d'une estime de soi dont le niveau d'appréciation va impacter ses compétences académiques et sociales.

Transposé dans le domaine des apprentissages scolaires, Duclos³ (2010 : 4) montre, sous un angle pédagogique, comment l'estime de soi peut être une source de motivation chez l'élève. A cet effet, il soutient qu'*un enfant ne peut espérer atteindre un objectif ni*

² Source : Educa Santé (2021). Estime de soi estime des autres : Apports contemporains, repéré dans <http://www.estimesoietdesautres.be> le 31/05/2022 à 7h10.

³ Cité par Université de Paix le 06 Janvier 2011 dans ressources pédagogiques

obtenir du succès s'il n'a pas la conscience de sa valeur personnelle. Autrement dit, l'enfant, pour connaître du succès, doit s'appuyer sur le souvenir de ses succès passés ; c'est la condition pour qu'il soit capable d'anticiper avec réalisme la possibilité de vivre un autre succès. Mais le souvenir de ses succès ne lui vient que si l'adulte les lui a soulignés au fur et à mesure ; l'adulte doit également avoir pris soin de réactiver fréquemment ce souvenir tout en proposant de nouveaux défis ou de nouveaux apprentissages. L'enfant puise dans cette mémoire l'énergie et l'espérance nécessaires pour persévérer dans ses efforts. En vivant des succès, il acquiert une fierté personnelle qui alimente son estime de soi. C'est le cycle dynamique de l'apprentissage dont l'estime de soi constitue l'assise essentielle.

Les travaux effectués sur l'estime de soi en lien avec les performances scolaires, sont incontestablement en grand nombre. Leur multitude, au contraire, nous situe sur l'importance et l'actualité de ce sujet dans le milieu scientifique. Cependant, fort est de constater que très peu de littérature abordent les questions relatives aux difficultés et troubles du langage en lien avec les performances scolaires chez les élèves. Aussi, avons-nous trouvé un intérêt à explorer ce champ scientifique qui met en présence, le bégaiement, l'estime de soi et les résultats scolaires chez les élèves du lycée hôtelier d'Abidjan Cocody. Ainsi, le jeu relationnel qui s'installe entre les variables « bégaiement » et « estime de soi » chez les élèves (filles / garçons) définit le niveau de compétence de chaque bégue dans son parcours scolaire où, il faut le souligner, la communication demeure une discipline fondamentale.

L'approche définitionnelle du bégaiement chez Andrews (1964), est perçue comme un trouble de la parole caractérisé par des défauts de prononciation. Le bégaiement consiste en un langage incorrect, désordonné, comportant des déformations de mots et de fausses liaisons. C'est aussi un langage maladroit où la pensée est exprimée sans ordre ni accord. Il y a donc désorganisation de la pensée verbale. Le bégue éprouve des difficultés pour organiser ses phrases. Le bégaiement est un trouble qui survient dans la petite enfance entre 3 et 4 ans non pas à l'apparition des premiers mots mais de l'élaboration des premières phrases c'est-à-dire au moment où s'organise le langage et où se situent les contacts avec autrui.

Pour d'autres enfants, le début du bégaiement se situe entre 5 – 6 ans au moment de rentrer à l'école primaire. Enfin, le bégaiement peut apparaître beaucoup plus tard entre 10 – 12 ans ; c'est le moment où le sujet prend davantage conscience de ses difficultés du fait des problèmes qu'il traverse pendant cette période et qui peuvent s'intensifier et l'inhiber. Selon LE Huche (2005), le bégaiement s'explique par un problème de communication avec les autres. Il s'explique aussi par les difficultés de communication avec les membres de la

famille, c'est essentiellement un problème de relation, de communication, de relation psychologique avec son environnement. Pour Estienne (1996 :181), le bégaiement peut se décrire comme « une dislocation du rythme et du débit de la parole, engendrée par une surtension des organes phonatoires se traduisant par une accumulation d'accrocs articulatoires et vocaux de types divers et imprévisibles. Ces accrocs désarticulent de façon anarchique l'organisation temporelle du discours, au point de parasiter les alternances de silences et de sons autours desquels s'organise le sens ».

Le bégaiement revêt deux formes différentes. La forme clonique dont la caractéristique majeure est la répétition de syllabes ou d'un groupe de syllabes. La forme tonique qui présente un aspect spasmodique de la parole avec des blocages plus ou moins importants soit au début, soit au cours de la phrase. Le bégaiement tonique peut prendre aussi la forme inspiratoire. Dans les cas très graves, il se manifeste par une tension de tout le corps par une fixité du regard en particulier qui sont des marques d'un très grand désarroi intérieur. Le bégaiement étant d'ordinaire lié à l'expiration, le sujet bégue surtout lorsqu'il est fatigué ou irrité. Pour la plupart des bégues, la gêne se situe au moment de l'élaboration de la pensée en langage. L'énumération de toutes ces caractéristiques, indique de façon significative que le bégaiement est un trouble important du langage difficile à gérer pour l'enfant qui entre dans sa phase d'adolescence. C'est d'ailleurs à juste titre que Van Hout (2002), admet dans ses travaux de recherches que le bégaiement fait partie des troubles du langage, celui qui offre autant de mystères et de controverses. En effet, privé de la joute oratoire, le sujet bégue, parvient à développer des performances non seulement dans le langage écrit mais aussi dans d'autres champs disciplinaires qui lui valent admiration et respect.

Alors que la question du genre, en lien avec les performances scolaires a été abordée par des auteurs comme Mosconi (2001), Bellat, (2004), Baudelot (2013) au sujet des disciplines enseignées notamment dans les filières des mathématiques et des sciences exactes, celle du développement du langage et plus particulièrement la communication orale a fait l'objet de travaux scientifiques avec des auteurs comme Bouchard (2008), Ginger (2015) Caris (2015) qui soutiennent eux, la prédominance langagière observée chez les femmes, prédominance due, à la spécificité potentielle de leur cerveau.

En milieu scolaire, sciences exactes, appliquées et sciences littéraires se distribuent bien souvent les préférences des acteurs que sont les élèves. Qui des garçons ou des filles développent plus de compétence en science ou en littérature ?

Les garçons sont en général, perçus comme les meilleurs élèves dans les sciences exactes et appliquées tandis que les filles sont considérées comme celles qui excellent en littérature spécifiquement en communication.

Cette observation tend à traduire une certaine inégalité entre les deux sexes, ce qui semble aller dans le sens des travaux de Bellat (2004) qui soutient que le système scolaire contribue à produire des inégalités et légitimer les différences entre garçons et filles. Ces inégalités, poursuit l'auteure, grandissent au fur et à mesure de la scolarité et favorisent l'intégration chez les élèves, des stéréotypes de genre ; stéréotypes qui donnent le sentiment qu'une fille ou un garçon a de construire son identité personnelle en prenant position par rapport à ses attentes sociales et professionnelles. Ces stéréotypes dont l'effet dévalorisant affecte très souvent les individus, peuvent insidieusement, conduire à un état d'échec. Mais comment peut-il se faire qu'un élève, de façon consciente ou inconsciente arrive à se dévaloriser au point de produire des contre-performances, se finalisant par des échecs ?

Pour Humbert (1992), si l'échec peut être la conséquence d'une mauvaise appréciation de soi, il peut être supposé en retour, qu'un apprenant au départ, ayant une faible estime de lui-même, se trouve désavantagé dans ses apprentissages scolaires avec moins de chance pour son insertion professionnelle. L'estime de soi a fait l'objet de plusieurs travaux en relation avec les performances scolaires.

Comme souligné plus haut, plusieurs travaux ont porté sur le rendement scolaire des élèves en lien avec des variables telles que les pratiques familiales, les catégories socioprofessionnelles des parents, les sciences fondamentales appliquées et les sciences littéraires. La diversité de ces travaux, aussi dense du point de vue de leur qualité, révèle néanmoins, une faible prospection dans l'étude de la combinaison des variables comme le bégaiement, l'estime de soi, le rendements scolaires et l'insertion professionnelle. Cette étude, qui s'est intéressé à la relation entre l'estime de soi des bégues (filles et garçons) et leurs résultats scolaires dans une dynamique d'insertion professionnelle, montre deux indicateurs : le premier fait la lumière sur le niveau d'estime de soi chez les bégues détermine la qualité de leur résultats scolaires et facilite par voie de conséquence, leur insertion professionnelle. Le deuxième est le pourcentage différentiel entre tous les bégues (filles et garçons) dans un lycée professionnel où la communication constitue sans nul doute, une discipline fondamentale à la réussite scolaire. Qui des filles ou des garçons affichent le plus, une estime de soi face au bégaiement dans une école où la formation professionnelle est a priori, destinée aux filles. La politique d'inclusion scolaire donne un champ d'ouverture à tous d'apprendre et de se faire former selon ses aptitudes et ses choix professionnelles définis. Dans ce sens, le partage des modules de formation professionnelle au lycée hôtelier de Cocody, entre les filles et les garçons se comprend parfaitement bien. L'évènement qui cependant, nous paraît digne de curiosité et qui suscite la présente étude, s'identifie autour de constats :

De nombreux élèves stagiaires bégues dans cette école, surprennent curieusement l'ensemble du personnel d'encadrement par la qualité de leurs travaux et l'opportunité des stages qu'ils décrochent avec aisance. Les filles qui a priori, sont supposées exceller dans la formation hôtelière, semblent supplantées par les garçons, aussi bien dans les résultats scolaires que les stages professionnels.

Ces deux constats nous conduisent à nous poser la question suivante : Comment les bégues (filles & garçons) parviennent-ils à surmonter leur handicap pour se trouver parmi les meilleurs apprenants du lycée professionnel et se garantir une insertion professionnelle réussie ?

Cette question principale vise plus spécifiquement la formulation de questions subsidiaires ainsi décrites :

Le bégaiement constitue-t-il un atout au développement de compétences chez les élèves ?

Quelle est l'attitude des bégues dans la formation hôtelière vis-à-vis des non bégues ?

Face à leur handicap, quel sentiment les bégues entretiennent-ils en permanence devant les autres ?

L'estime de soi est-elle plus développée chez les garçons que chez les filles ?

Qu'est-ce qui favorise le développement de l'estime de soi chez les bégues ?

Ces différentes interrogations nous conduisent à formuler l'objectif général suivant : la présente étude vise à faire une analyse de l'estime de soi chez les bégues, en rapport avec les résultats scolaires et l'insertion professionnelle réussie.

Plus spécifiquement, l'objectif se décline à décrire premièrement le niveau de performance des bégues du lycée hôtelier d'Abidjan cocody et deuxièmement, de mesurer la relation entre l'estime de soi et le rendement scolaire des bégues.

L'étude postule l'hypothèse selon laquelle l'estime de soi est un facteur déterminant du succès scolaire. Plus spécifiquement, nous pouvons soutenir que :

- L'amélioration de la communication des bégues, les performances scolaires enregistrées suivies de l'insertion socioprofessionnelle, sont rendues possibles par le niveau d'estime de soi entretenu.

- Le sexe détermine le niveau d'estime de soi chez les élèves et favorise ainsi, une amélioration des résultats scolaires et une insertion professionnelle réussie.

2. MÉTHODOLOGIE

2.1 Population et échantillon

L'étude s'intéresse à la relation entre le niveau d'estime de soi et les performances scolaires des bégues du Lycée Professionnel Hôtelier de Cocody. L'échantillonnage est composé aussi bien de filles que de garçons et est évalué à une population de 1 440 élèves. La composition de

l'échantillon repose sur la technique de choix raisonnée. 50 sujets sont sélectionnés sur la base des indications données par les éducateurs ; ce sont en général, des élèves confrontés à divers troubles du langage. Parmi eux, 28 sujets sont identifiés comme bègues après entretien. On enregistre 12 filles et 16 garçons. L'échantillon actif est donc composé de 28 élèves stagiaires.

2.2 Procédure de recueil des données

Le recueil des informations s'est fait à partir de deux principes dont le premier repose sur l'inventaire de l'estime de soi de Coopersmith. A la suite du test et de l'entretien, deux groupes d'élèves se dégagent ; l'un présentant un fort estime de soi et l'autre une faible estime de soi. Le deuxième principe réfère aux résultats de fin d'année des élèves.

2.3 Méthodes d'analyse et de traitement des données

Le traitement des données s'appuie sur les analyses qualitative et quantitative.

2.3.1 Analyse qualitative

L'entretien a fait l'objet d'échanges individuels entre les sujets et l'enquêteur. Étant donné que les témoignages recueillis sous le rapport d'un entretien semi directif se prêtent bien souvent, à des dépouillements de type quantitatif (numérisation du questionnaire et production de données statistiques) facilitant ainsi l'illustration des résultats par des données chiffrées, des diagrammes ou histogrammes, l'analyse de contenu est appropriée et conforme dans l'interprétation des résultats.

Le sexe des enquêtés est précisé dans le tableau ci-dessous.

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Masculin	15	53,6	53,6	53,6
	Féminin	13	46,4	46,4	100,0
	Total	28	100,0	100,0	

Les individus de sexe masculin représentent la majorité des enquêtés, soit 53,6%, tandis que les individus de sexe

2.3.2 Analyse quantitative

Étant donné que la présente étude met en relation deux groupes d'élèves, le paradigme de recherche en cours s'inscrit dans une prédiction ; nous recherchons ici, à comprendre la relation attendue entre deux événements. Dès lors, la formulation d'hypothèses s'impose et le recours aux calculs paramétriques se justifie. Ainsi, la seule convocation de l'analyse qualitative ne peut suffire à mener la discussion et l'interprétation des résultats de ce travail. L'analyse quantitative se veut donc l'approche idéale dans la présentation des résultats dans la mesure où ces résultats sont assortis de données chiffrées avec des degrés de liberté (ddl) et des coefficients de contingence à montrer.

2.3.3 Instrument de traitement des données

C'est le logiciel SPSS qui est l'instrument de traitement des données recueillies. Ce sont des calculs paramétriques qui vont générer des résultats après codification des données, codification faite à partir du questionnaire soumis aux élèves stagiaires et des réponses recueillies. L'utilisation du logiciel Spss est justifiée ici, par la démarche méthodologique empruntée dans cette étude. En effet, l'approche quantitative nous a paru opportune dans la mesure où, elle nous permettait de lire les possibles relations entre les variables de l'étude en jeu.

3. RÉSULTATS

3.1 Sexe des enquêtes

féminin constituent 46,4% de la population enquêtée.

3.2 Statut bégaiement

Statut bègue

		Fréquence	Pourcentage	Pourcentage valide	Pourcentage cumulé
Valide	Forme Légère	12	42,9	42,9	42,9
	Forme Grave	16	57,1	57,1	100,0
	Total	28	100,0	100,0	

Cette étude s'appuie sur un échantillon composé en majorité de sujets présentant des formes graves de bégaiement (57,14%). Les sujets présentant des formes légères de bégaiement représentent quant à eux 42,86% de la population enquêtée.

3.3 De bégaiement et estime de soi

Dans le but de tester la relation entre l'estime de soi et

la forme de bégaiement présentée par l'individu, il a été procédé au test suivant.

Les résultats obtenus indiquent que sur l'ensemble des trois dimensions constitutives de l'estime de soi (générale, sociale, scolaire), les sujets présentant des formes graves de bégaiement obtiennent des scores nettement inférieurs à ceux des sujets présentant des formes légères de bégaiement.

	Forme bège	Estime de Soi générale	Estime de Soi social	Estime de Soi scolaire
Forme Grave	Moyenne	37,8333	11,7500	10,7500
	N	16	16	16
	Ecart type	3,61395	1,81534	,75378
Forme Légère	Moyenne	41,1250	13,8125	13,0000
	N	12	12	12
	Ecart type	2,15639	1,47054	1,78885
Total	Moyenne	39,7143	12,9286	12,0357
	N	28	28	28
	Ecart type	3,26437	1,90377	1,81521

Dans le but de vérifier au plan statistique les différences de moyennes observées entre les deux groupes d'individus, il est fait recours au test non-paramétrique de

Mann-Whitney, en raison du non-respect des conditions de validité du test T de Student (normalité de la distribution et homoscedasticité).

Récapitulatif du test d'hypothèse

	Hypothèse nulle	Test	Sig.	Décision
1	La distribution de ES_GEN_PERS est la même sur les catégories de Statut bège.	Test U de Mann-Whitney pour échantillons indépendants	,020 ^a	Rejeter les hypothèses nulles.
2	La distribution de ES_SOCIAL est la même sur les catégories de Statut bège.	Test U de Mann-Whitney pour échantillons indépendants	,004 ^a	Rejeter les hypothèses nulles.
3	La distribution de ES_SCOLAIRE est la même sur les catégories de Statut bège.	Test U de Mann-Whitney pour échantillons indépendants	,001 ^a	Rejeter les hypothèses nulles.

Les significations asymptotiques sont affichées. Le niveau de signification est de ,050.

a. La signification exacte est affichée pour ce test.

La réalisation du test U de Mann-Whitney permet de rejeter l'ensemble des hypothèses nulles sur les trois (03) dimensions de l'estime de soi des sujets enquêtés

(P-sig <0,05). En d'autres termes, les sujets présentant des formes légères de bégaiement ont une estime de soi supérieure à celle des sujets présentant des formes graves.

3.4 Bégaiement, communication et rendement scolaire

Tableau croisé Participation * Rendement * Statut bège

	Statut bège	Rendement		Total	
		Rendement élevé	Rendement faible		
Forme Légère	Participation	Communication faible	4 33,3%	3 25,0%	7 58,3%
		Communication élevée	5 41,7%	0 0,0%	5 41,7%
		Total	9 75,0%	3 25,0%	12 100,0%
	Forme Grave	Participation	Communication faible	1 6,3%	6 37,5%
Communication élevée			6 37,5%	3 18,8%	9 56,3%
Total			7 43,8%	9 56,3%	16 100,0%
Total	Participation	Communication faible	5 17,9%	9 32,1%	14 50,0%
		Communication élevée	11 39,3%	3 10,7%	14 50,0%
		Total	16 57,1%	12 42,9%	28 100,0%

Sur l'ensemble des 12 sujets présentant une forme légère de bégaiement, il est constaté chez 41,7% d'entre eux, enregistre un rendement élevé lorsqu'ils communiquent régulièrement. En revanche, un quart des

sujets (25%) présentant une forme légère de bégaiement, produisent un rendement faible lorsqu'ils communiquent faiblement.

Chez l'ensemble des sujets présentant des formes

graves de bégaiement (N=16), plus d'un tiers des sujets (37,5%) communiquant faiblement produisent conséquemment un faible rendement. De même, plus d'un tiers des sujets (37,5%) communiquant régulièrement produisent conséquemment un rendement élevé.

En somme, il peut être postulé un lien entre le rendement du sujet et sa fréquence de communication. Ce lien est soumis à vérification au moyen du test statistique du Khi-deux d'indépendance pour un seuil de significativité de 95%.

	Statut bègue	Valeur	ddl	Signification asymptotique (bilatérale)	Sig. exacte (bilatérale)	Sig. exacte (unilatérale)
Forme Légère	khi-carré de Pearson	2,857 ^c	1	,091		
	Correction pour continuité ^b	1,029	1	,310		
	Rapport de vraisemblance	3,935	1	,047		
	Test exact de Fisher				,205	,159
	Association linéaire par linéaire	2,619	1	,106		
	N d'observations valides	12				
Forme Grave	khi-carré de Pearson	4,390 ^d	1	,036		
	Correction pour continuité ^b	2,520	1	,112		
	Rapport de vraisemblance	4,731	1	,030		
	Test exact de Fisher				,060	,055
	Association linéaire par linéaire	4,116	1	,042		
	N d'observations valides	16				
Total	khi-carré de Pearson	5,250 ^a	1	,022		
	Correction pour continuité ^b	3,646	1	,056		
	Rapport de vraisemblance	5,445	1	,020		
	Test exact de Fisher				,054	,027
	Association linéaire par linéaire	5,062	1	,024		
	N d'observations valides	28				

a. 0 cellules (0,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 6,00.

b. Calculée uniquement pour une table 2x2

c. 3 cellules (75,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 1,25.

d. 3 cellules (75,0%) ont un effectif théorique inférieur à 5. L'effectif théorique minimum est de 3,06.

Mesures symétriques

	Statut bègue		Valeur	Signification approximative
Forme Légère	Nominal par Nominal	Phi	-,488	,091
		V de Cramer	,488	,091
	N d'observations valides		12	
Forme Grave	Nominal par Nominal	Phi	-,524	,036
		V de Cramer	,524	,036
	N d'observations valides		16	
Total	Nominal par Nominal	Phi	-,433	,022
		V de Cramer	,433	,022
	N d'observations valides		28	

Les résultats indiquent que le test du Khi-deux n'est pas valide car plus de 25% des cellules ont un effectif théorique inférieur à 5. Dans ce sens, il est fait recours au test du rapport de vraisemblance qui indique des p-value (p=0,030 pour les formes graves / p=0,047 pour les formes légères / p=0,020 au plan général) inférieures à 0,05. Le test du rapport de vraisemblance confirme donc la significativité de la relation et permet d'affirmer au seuil de risque $\alpha = 5\%$ que la communication est un facteur discriminant qui intervient significativement dans le

rendement de l'élève selon la forme de bégaiement qu'il présente. Notons que la relation entre ces variables est modérée, car les valeurs du V de Cramer oscillent entre 0,433 et 0,524.

4. DISCUSSION

Au regard des résultats présentés, l'hypothèse 1 selon laquelle les élèves bègues ayant une forte estime de soi sont plus performants que ceux qui ont une faible

estime de soi est vérifiée. Par ailleurs, leur insertion professionnelle se fait plus rapidement que les autres. Comment en est-on arrivé à cela ?

La supériorité en performance chez les bégues et leur insertion professionnelle rapide, peuvent se comprendre par leur capacité à surmonter leur handicap par l'assainissement et la qualité des contacts relationnels avec l'entourage immédiat. En apprentissage scolaire, le succès part toujours d'un bon climat social et d'une excellente qualité relationnelle avec ceux, avec qui, le cercle interactionnel est entretenu. Développer une telle attitude suppose un niveau d'estime de soi supérieur à la moyenne. L'unanimité autour de la valeur de l'estime de soi qui est fonction de la qualité socialisante de l'individu ne fait l'ombre d'aucun doute. C'est d'ailleurs dans cette même conception idéologique que Duclos (2010) peut dire que *l'estime de soi est subordonnée à la qualité des relations qu'un enfant tisse avec les personnes qui sont importantes pour lui et qu'on dit « significatives »*. Ainsi, *les propos favorables tenus par un adulte significatif contribuent grandement à l'existence d'une bonne estime de soi chez un enfant. A l'inverse, des propos ou des jugements négatifs peuvent détruire l'image de cet enfant de lui-même*.

La qualité des interactions inter psychiques qui engagent les élèves stagiaires et leurs enseignants sans omettre le personnel d'encadrement, constitue un facteur solide dans le développement des compétences langagières, humaines et académiques. Le climat social scolaire inspire une convivialité des acteurs de l'école de telle sorte que cela crée par cette valeur sociale, une dynamique motivationnelle qui profite aux bégues. En effet, les bégues qui s'ouvrent aux autres personnes sans complexe d'infériorité, se confortent dans leur situation qui, pour eux, n'est pas statique. L'idée qu'ils se font de la présence de problèmes apparemment non visibles chez les non bégues, finit par les convaincre que ce sont les contradictions sociales qui alimentent et donnent un sens à la vie humaine.

La performance entretenue par les bégues est aussi la résultante d'un intérêt particulier autour des disciplines enseignées qui ont-elles mêmes, un lien avec le projet professionnel de ces apprenants. Lorsque l'objet d'enseignement produit chez l'apprenant, un intérêt pouvant satisfaire son projet professionnel, la sensation du succès, qu'il trouve à portée de main, fait apparaître un élan motivationnel, qui s'inscrit dans une valorisation de l'individu apprenant. Ainsi, une fois motivé, tout élément susceptible de déclencher un complexe d'incapacité à être le meilleur de sa promotion, disparaît. Le bégue se surpasse en se mettant dans une posture de confiance en soi, d'affirmation de soi alliant motivation et succès sans frustration aucune même lorsque le résultat acquis n'est pas celui espéré. Cette dimension de la perception du bégue, soutient (Bawa, 2002) est un gage de son

engagement et une conséquence de ses résultats probants. Dès lors, la tonalité affective et émotionnelle de l'estime de soi, constitue la colonne centrale de l'architecture identitaire chez tout individu.

L'hypothèse² selon laquelle le sexe détermine le niveau d'estime de soi et favorise un meilleur développement des résultats scolaires chez les élèves, n'est pas vérifiée. La non confirmation de l'hypothèse s'explique par les différences psychologiques observées entre les hommes et les femmes dont les facteurs prédominants sont l'hérédité et le milieu. Alors que l'hérédité fait une large place aux génotypes, le milieu lui, s'intéresse aux phénotypes avec une accentuation prononcée sur les influences éducatives et culturelles. Aussi, pouvons-nous constater dans les résultats que les attentes en termes de compétences sont plus inclinées en faveur du genre féminin en raison des caractéristiques et des normes correspondant à leur statut. En effet, le lycée forme les élèves aux métiers de l'hôtellerie avec toutes les spécialités reconnues comme la restauration, la literie, la pâtisserie, l'accueil, la communication et bien d'autres disciplines. Ces différents domaines de compétences revêtent un caractère de sociabilité, une vertu qui consacre la sensibilité des filles. Elles sont en général, à la recherche de relations harmonieuses, de promptitude aux tâches ménagères et sont de façon spécifique, attirées par la communication et l'expression verbale. Mais malgré les prédispositions naturelles qui font des élèves filles les plus privilégiées, la tendance aux performances scolaires n'est pas forcément en leur faveur dans la mesure où les garçons enregistrent un taux de 57,1% contre 42,9%.

L'infériorité numérique des filles et la formation d'ensemble de l'école qui touche plus à la culture éducative des filles africaines, ne garantissent pas pourtant chez elles, la primauté dans les résultats scolaires. Effectif et résultat scolaires chez les garçons indiquent donc que la variable « sexe » est loin d'être un indicateur de performance dans un environnement de formation professionnelle où les filles sont censées développer plus de compétences en raison de la nature de la formation. Cette situation est bien comprise lorsque la majorité des élèves évoquent, pour la justifier, l'estime de soi comme le facteur fondamental de réussite.

CONCLUSION

Le sujet étudié analyse le lien entre le bégaiement, l'estime de soi, le rendement scolaire et l'insertion professionnelle chez les élèves stagiaires du lycée hôtelier de Cocody. En clair, l'étude met en relief, le bégaiement chez les élèves stagiaires et observe en quoi l'estime de soi influence leurs résultats jusqu'à faciliter leur intégration socioprofessionnelle. L'objectif général de cette étude est d'analyser la variance des résultats scolaires chez les bégues, selon le niveau d'estime de soi qu'ils développent.

Alors que l'hypothèse générale soutient l'idée que l'estime de soi est un facteur déterminant du succès scolaire, les hypothèses opérationnelles, ont permis de comprendre que l'amélioration de la communication des bègues, les performances scolaires qu'ils réalisent, suivies de l'insertion socioprofessionnelle, sont rendues possibles par le niveau d'estime de soi entretenu. Appuyée par les théories de référence de Harter et Lawrence (1982, 1988), la vérification de la première hypothèse est confirmée.

L'analyse des résultats obtenus permet de confirmer l'hypothèse selon laquelle une estime de soi élevée, provoque chez les bègues, une meilleure communication qui rejaillit sur les relations sociales et occasionne de meilleurs résultats scolaires. L'insertion socioprofessionnelle est alors facilitée pour ces sujets bègues. Il faut cependant, faire remarquer que le niveau d'estime de soi est développé chez les bègues selon la personnalité de chacun. Les différences de performances entre eux sont alors mieux perçues et mieux comprises. Le bégaiement ne suscite pas de facto une estime de soi, mais le développement de l'estime de soi dépend de facteurs à la fois endogènes et hétérogènes chez les individus.

Cette étude enregistre sans doute des faiblesses qui peuvent se justifier entre autres, dans la composition de l'échantillon. Les résultats ont pu montrer le caractère invalide de la deuxième hypothèse soutenant que le sexe détermine le niveau d'estime de soi chez les élèves et favorise ainsi, une amélioration des résultats scolaires et une insertion professionnelle réussie. Nous avons constaté en effet, que les filles sont numériquement inférieures aux garçons ; la parité aurait certainement changé les résultats en faveur des filles. En définitive, dans l'affirmation que les hypothèses ne sont pas toutes vérifiées, il est loisible de soutenir que les résultats scolaires sont influencés en grande partie par l'estime de soi des apprenants. Les bègues sont appelés à se valoriser, se surpasser des préjugés et donner une image positive de leur identité malgré le défaut de fluidité communicationnelle. Il est clair que la réalisation de l'image positive du bègue ne peut s'actualiser qu'avec l'accompagnement des enseignants, mais surtout des parents qui sont appelés à fournir à leurs enfants, un attachement familial sécurisant dans lequel le jeune peut s'offrir le luxe d'imaginer et de concrétiser son projet professionnel.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

ALLES-JARDEL, M., METRAL, V. ET SCOPELLITTI, S. (2000). Pratiques éducatives parentales, estime de soi et réussite scolaire d'élèves de sixième. *La revue internationale de l'éducation familiale*, 4 (1), 63 - 91.

ANDREWS, G. (1964). *The syndrom of stuttering*. Lavenham, British : Press, Suffolk

BARIAUD, F. (2006). Le Self-Perception profile for Adolescents (SPPA) de S. Harter. *L'orientation scolaire et professionnelle*, 35 (2), 282-295.

BOUCHARD, C. (2008). *Développement du langage des filles et des garçons franco-québécois âgés entre 8 et 30 mois*. Extrait des actes du congrès de l'Acfas de Mai 2008 au Canada.

BAWA, I. H. (2008). *Pratiques éducatives familiales, estime de soi et performances scolaires chez des adolescents : cas des adolescents de la commune d'Atakpamé (Togo)*. Mémoire de DEA de Psychologie, Université de Lomé.

BLOCH, H., CHEMAMA, R. ET DÉPRET, E. (1996). *Grand dictionnaire de la psychologie*. Paris : Larousse.

BLOOM, B.S. (1979). *Caractéristiques individuelles et apprentissages scolaires*. Paris: Fernand Nathan.

BOURCET, C. (1998). Self-evaluation and school adaptation in adolescence. *European journal of psychology of education*, 13 (4), 515-527.

CAGLAR, H. (1989). *La psychologie scolaire*. Paris : PUF.

CALIXTE, J. (2008). *Milieu familial et réussite scolaire*. Mémoire de licence en psychologie. Université d'Etat d'Haïti.

CAILLE, J-P., & O'PREY, S. (2006). Estime de soi et réussite scolaire sept ans après l'entrée en sixième. *La Revue Education et Formations*, 72, 20-25

CARIS, Ariane (2015). Pour quoi les femmes parlent -elles plus que les hommes ? Consulté dans www.conseilfeminin.com, Ouvert le 03 Avril 2022 à 10h.

COOPERSMITH, S. (1967). *The antecedents of self-esteem*. San Francisco, CA, Freeman.

Djè Bi, T. G. (2002). *Niveau d'aspiration et performances scolaires chez des adolescents selon la catégorie socioprofessionnelle des parents*. Thèse de doctorat de 3^{ème} cycle. Département de psychologie. Université de Cocody, Abidjan.

Djè Bi, T. G. (2007). Pratiques éducatives chez les parents d'élèves des établissements secondaires. *Revue du CAMES*, 9, 213-221.

DUCLOS, G. (2010). *L'estime de soi, un passeport pour la vie*. Montréal, CHU St-Justine. Canada

ESTIENNE, F. (1996). *Les bégaiements*. Paris : Masson

FELOUZIS, G. (1993). Interactions en classe et réussite scolaire : une analyse des différences filles-garçons. *Revue française de sociologie*, 34 (2), 199-222.

GINGER, Serge (2015). *Conférence sur cerveau droit, cerveau gauche, la différence entre les hommes et les femmes*. Consulté dans www.psycho-ressources.com, le 17 Avril 2022 à 9h 18.

HARTER, S. (1998). *Comprendre l'estime de soi de l'enfant et de l'adolescent : considérations historiques, théoriques et méthodologiques*. In M. Bolognini, & Y. Prêteur, (Eds.), *Estime de soi, Perspectives développementales*. Lausanne : Delachaux et Niestlé.

KONÉ, R. (1997). Statut social de la mère et performances de l'élève. *Revue Ivoirienne des Sciences de l'Education*, 1, 41-54.

LAWRENCE, D. (1988). *Enhancing self-esteem in the classroom*. London : Paul Chapman Publishing.

- LE HUCHE, F. (2004). *Communication et interaction langagière dans le bégaiement*.
- MALANDAIN, C. (1997). Sclolarité et développement de la personnalité. *Revue française de pédagogie*, 93, 1990. pp. 119-122.
- PARADIS, R. & Vitaro, F. (1992). Définition et mesure du concept de soi chez les enfants en difficulté d'adaptation sociale : une recension critique des écrits. *Revue canadienne de psychoéducation*, 21 (2), 93-114.
- HUMBERT, P, B. (1992). J'aimerais aimer l'école... Quelques données sur les images et les idéaux des élèves en difficulté scolaire. In B. Pierrehumbert (Ed.), *l'échec à l'école : échec de l'école ?* Neuchâtel: Delachaux et Niestlé.
- ROSENBERG, M. (1979). *Conceiving the self*. New York: Basic Books.
- ROSENWALD, F. (2008). La réussite scolaire des femmes et hommes en Europe. *Note d'information*, 11, 1-6.
- SEKA, Y., A., T. (2017). Du bégaiement au développement des compétences en mathématique : une étude transversale en terrain ivoirien de la commune de Bonoua. *Revue Ivoirienne des Sciences de l'Education*, N°17, ENS, Abidjan, pp.24-36.
- VAN HOUT, A., et ESTIENNE, F., (1996). *Les bégaiements*. Paris : Masson